

L'amour, la haine et beaucoup de liberté

Vidy-Lausanne ▶ Jusqu'au 9 juin, Laetitia Dosch offre avec *Hate* une pièce explosive, qui questionne les rapports de pouvoir et la frontière trouble entre amour et haine.

Quand on connaît un peu le travail de Laetitia Dosch, aller voir un de ses spectacles, c'est s'attendre à tout – principalement à ce que ça dérape. Dans *Hate*, la nouvelle création de la comédienne et auteure franco-suisse, co-mise en scène avec Yuval Rozman, on trouve d'abord un cheval. Un magnifique pur-sang espagnol nommé Corazon, qui, puisque c'est un cheval, peut à tout moment s'énerver, s'impatienter, faire n'importe quoi, décider de dormir ou blesser quelqu'un.

Face à lui, donc, l'explosive Laetitia Dosch, entièrement nue. Armée d'une épée, elle parle à l'animal comme à un amant. Elle lui raconte d'abord son année écoulée, le succès qui vient à peine



«Je déteste que tu me contrôles», dit Corazon à Laetitia Dosch. DOROTHÉE THEBERT FILLIGER

d'arriver, son César raté, la bise qu'elle a faite à Nicole Kidman, les hommes qu'elle a aimé sur quatre continents et qui l'ont souvent déçue.

Perdue dans un monde qu'elle trouve dégueulasse, elle monologue, expliquant à Corazon qu'elle est allée voir Calais, qu'elle cherche un mec,

qu'elle voudrait bien un enfant mais qu'elle a 37 ans et qu'elle est seule, alors elle a fait congeler ses ovules en Espagne (ça coûte 2500 euros et c'est illégal). Elle lui explique que puisque les hommes sont comme ça, elle va faire un enfant avec lui, Corazon.

Le cheval se met à parler – ou plutôt, Laetitia Dosch le fait parler. Un dialogue amoureux et hilarant naît entre eux, ponctué de blagues, de déclarations poétiques, d'allusions sexuelles, de micro-incidents (Corazon veut une autre carotte) que la comédienne commente pour le public. Ils se lavent ensemble, boivent ensemble, se racontent tout. Il se moque d'elle, elle monte sur lui, il urine sur scène, elle lui ordonne de galoper. Ils ont l'air libres.

A voir cette incroyable comédienne raper, scander, caresser, s'énerver et chanter, nue sur un cheval, on croit l'espace d'un instant, c'est vrai, que rien ni personne ne peut nous contrô-

ler. Qu'importe que l'on soit animal, femme ou migrant, on est aussi libre et fou que Laetitia Dosch et Corazon.

Mais le duo idyllique se fissure et apparaissent les premiers reproches, les premiers coups de fouet. Personne ne sait si l'on assiste à une relation de couple, à celle d'un exilé face à l'Europe, d'un être humain et d'un animal. «Je déteste que tu me contrôles», lui répète le cheval. Elle rape, frémissant de rage, un texte féministe, provocateur. Puis, dans un moment de grâce, sur une musique assourdissante, elle fait danser (oui, danser!) Corazon. La magie du moment prouve bien que celui-ci est orchestré. La liberté est illusoire. Laetitia Dosch, elle, démontre une fois de plus qu'elle est indomptable. C'est rare et beau, à l'image de *Hate*.

EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ

A voir jusqu'au 9 juin, Théâtre Vidy-Lausanne, www.vidy.ch